

incompréhensible avec laquelle nous croyons manger la chair du Sauveur. Ainsi tout ce qu'il a dit de sa chair mangée et de son sang bu, encore qu'il le faille entendre au pied de la lettre, de sa chair et de son sang pris en leur propre substance, *est esprit et vie*, à cause qu'en toute manière il y faut toujours joindre l'esprit; nous le croyons; et pour bien entendre les paroles du Sauveur, nous ne croyons pas que les dernières, où il a parlé de l'esprit, excluent les autres où il a parlé de la chair, mais nous apprennent à unir l'un et l'autre ensemble, et à chercher l'esprit dans la vérité et dans la propriété de la chair.

Où est donc la foi des catholiques ? Elle est dans les paroles de saint Pierre: *Seigneur, à qui irions-nous ? Vous avez des paroles de vie éternelle.* Nous les croyons toutes, et celles où vous inculquez avec tant de force qu'on mange en substance votre chair, et celles où vous enseignez avec la même netteté qu'il faut profiter de votre esprit. Voilà quelle est notre foi, voilà ce que nous croyons. Et où est la foi de ceux qui quittent l'Eglise, sinon dans ces paroles des Capharnaïtes: *Comment cet homme nous peut-il donner sa chair à manger ?* Nous la donner pour la consumer, c'est chose absurde et inhumaine; nous la donner sans la consumer, et en sorte qu'en même temps elle demeure entière dans le ciel, c'est chose impossible.

Seigneur, nous ne sommes point de cette troupe; on ne peut nous attribuer en aucun sens ce *Comment* des murmureurs. Nous nous rallions avec saint Pierre, nous retournons au cénacle, pour y faire la cène avec vous et avec vos disciples. Quelle simplicité! quel silence! *Prenez, mangez ; c'est mon corps ; Buvez ; c'est mon sang.* Il ne dit pas: ils seront en vous par la foi; mais ce que je vous présente, *Cela l'est.* Croyez-y, n'y croyez pas, cela est: cela est, parce que je le dis, et non pas parce que vous le croyez. Que cela est étonnant! Et néanmoins Jésus le dit sans rien expliquer; les apôtres l'écoutent sans rien demander: ces questionneurs perpétuels, s'il m'est permis une fois de les appeler ainsi, se taisent: ils font ce qu'on leur dit, non seulement sans contradiction et sans murmure, mais encore sans avoir besoin d'autre instruction que de celle qu'ils avaient reçue. Les murmures avaient été trop repoussés, les questions trop précisément résolues; tout est calme, tout est soumis: *le Père les a tirés* (1). Et les autres? Ah! fidèles, retirez-vous de leur compagnie; séparez-vous de ces séditieux, de ces impies, qui murmurent, non pas contre Moïse, mais contre Jésus-Christ même; séparez-vous en, pour n'être point enveloppés dans leur péché. Quoi? Quoi? que leur va-t-il arriver? La terre se va-t-elle ouvrir sous leurs pieds, pour les engloûtir tout vivants? Non; c'est quelque chose de pis: ils quittent l'Eglise, ils sont livrés à leur propre sens.

BOSSUET, *Méditations sur l'Évangile.*
La Cène, 1re partie, 43e jour.

(1) Cf. S. Jean, vi, 44: *Nemo potest venire ad me, nisi Pater, qui misit me, traxerit eum.*

